

- **Pour une nouvelle Métapsychologie de la sexualité féminine**
Processus de somatisations et identité psychique féminine

Pr. Jean Benjamin Stora

Conférence samedi 28 septembre 2019

GHU La Pitié-Salpêtrière

-
- **INTRODUCTION SEXUALITE FEMININE**
- Le modèle de base de la sexualité féminine
- **Il est temps que la sexualité féminine soit observée sans faire référence à la sexualité virile qui a constitué pendant très longtemps (près de 70 ans) le modèle de base à partir duquel les psychanalystes considéraient le processus de maturation psychosexuelle des femmes. Je pense que nous devons résolument nous éloigner du modèle œdipien masculin pour aborder l'Oedipe féminin.**
- Sexualité et genre
- Le changement considérable des sociétés occidentales évoluées induit par le combat des mouvements féministes a pu **dans une certaine mesure** créer de nouveaux comportements dans les générations masculines et féminines ; ces nouveaux comportements sont à l'origine de vision du monde différente facilitant aujourd'hui une approche un peu plus « objective » de la féminité. Cependant nul n'est à l'abri d'un biais contre-transférentiel lorsqu'on étudie un tel sujet. Nous devons toujours être prudents dans l'énoncé de propositions théoriques, et nous devons examiner de façon contradictoire les faits cliniques qui seront exposés.
- Avant de proposer notre version de la problématique œdipienne de la femme, revenons d'abord sur les travaux de S. Freud
- « Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse : 33e conférence, la féminité », Sigmund Freud (1933).
- « De tout temps les hommes se sont creusés la tête sur l'énigme de la féminité » .
- Pour Freud, les deux sexes ont traversé de la même façon les phases précoces du développement de la libido ; il s'agit de la période prégénitale. **« Il nous faut, dit-il, maintenant reconnaître que la petite fille est un petit homme »**. Freud semble reconnaître dans ces phases, premièrement que le petit garçon et la petite fille se procurent des sensations de plaisir avec le pénis et avec le clitoris ; deuxièmement que le vagin n'a pas encore été découvert par les deux sexes. Il fait état de l'opinion de **Ruth Mc Brunswick** selon laquelle la petite fille éprouve des sensations vaginales précoces mais, dit-il, « il ne doit pas être facile de distinguer ces dernières de sensations anales ou vestibulaires ; elles ne peuvent en aucun cas jouer un grand rôle ».

- Les changements
- « **La petite fille doit donc, avec le temps, échanger zone érogène et objet, deux choses que le garçon, lui, conserve** ».
- « La question se pose alors de savoir comment la petite fille passe-t-elle de la mère à l'attachement au père, ou, en d'autres termes **de sa phase masculine à la phase féminine qui lui est biologiquement assignée ?** ».
- La route vers la féminité
- La découverte de sa castration est un tournant dans le développement de la petite fille et trois directions de développement en procèdent :
- l'une mène à l'inhibition sexuelle ou à la névrose,
- la seconde à la modification du caractère dans le sens d'un complexe de masculinité,
- la dernière enfin à la féminité normale.
- L'Œdipe féminin
- « **Sous l'influence de l'envie du pénis, la petite fille est expulsée de la liaison à sa mère et elle se hâte d'entrer dans la situation œdipienne comme dans un port** ».... « **La petite fille reste (dans le complexe d'Oedipe) pendant une période du longeur indéterminée, elle ne l'abolit que tard, et alors imparfaitement** ».
- Le complexe de masculinité, et l'homosexualité féminine
- En dernier lieu, dans sa conférence, Freud nous signale une réaction possible de la femme après la découverte de la castration, **à savoir le développement d'un fort complexe de masculinité**. La femme s'en tient à son activité clitoridienne et **cherche à se réfugier dans une identification avec la mère phallique ou avec le père. La poussée de passivité** qui introduit le tournant vers la féminité est ainsi évitée. Une telle situation peut survenir du fait des déceptions inévitables causées par le père ce qui pousse à régresser **vers la masculinité première**. Le choix d'objet sera alors celui de l'homosexualité féminine.
- Critique de l'approche Freudienne
- **Les vécus psychiques de la femme omis par Freud (Jean Benjamin Stora)**
- Tout en rendant hommage à Ruth Mc Brunswick, Freud n'a pas tenu compte de ses remarques sur « les sensations vaginales précoces ». Bien qu'il fasse souvent référence à la biologie de la femme, il n'a pas pris en considération le vécu psychique de la femme dans son corps tout au long du développement biologique et psychosexuel. **Les modifications mensuelles dues aux règles, le vécu de la femme portant des enfants, et les problèmes de la ménopause ne sont jamais évoqués alors qu'ils sont des indicateurs très importants d'un**

vécu féminin très différent de celui des hommes, et donc d'un développement psychique différent.

- **Pré-génitalité et Génitalité**

- La description conceptuelle par Freud du développement de la psycho-sexualité féminine se réfère, à mon avis, à la phase prégénitale et non pas à la phase génitale:
- Angoisse de castration
- Envie du pénis
- Changement d'objet incertain avec choix d'objet homosexuel; destin de « tomboy », garçon manqué
- Longueur excessive de la résolution du problème oedipien, avec incertitude sur une possible issue (métaphore du port).
- Mère phallique-narcissique
- Dans l'approche métapsychologique de Freud, il semble que les niveaux de développement soient confondus. La mère phallique intervient au niveau archaïque et prégénitale, et l'on peut comprendre les difficultés de la fille pour échapper à son destin puisqu'il est entravé par la toute-puissance de la mère phallique.
- **Il semble que la mère génitale avec laquelle la fille peut s'affronter et résoudre son problème œdipien soit absente de la conceptualisation freudienne.**
- Les questions posées à Freud
- **De nombreuses questions restent posées à la suite des travaux de Freud :**
- **Pour Freud, la phase prégénitale est identique pour le garçon et la fille ; en est-il vraiment ainsi ? Pourquoi n'a-t-il pas pris en considération les relations de la petite fille, de la jeune fille et de la femme adulte, avec leurs pulsions agressives (sadique-anales) ? Comment ces pulsions sont-elles intriquées et intégrées dans le faisceau génital ?**
- **Comment la petite fille prend-elle possession de son corps et de ses organes génitaux ? Et surtout oubli par Freud du développement hormonal de la sexualité de la femme à l'adolescence aidant au changement d'objet de la jeune fille. Elle peut changer d'objet car son corps est transformée et son désir s'oriente vers un choix d'objet hétérosexuel, c'est mon hypothèse pour expliquer le changement d'objet.**
- **Quelles étaient les connaissances de Freud et des médecins de sa génération concernant l'appareil génital de la femme ? Freud introduit une séparation entre clitoris et vagin, qu'en est-il aujourd'hui ?**

- Les critiques les plus fondamentales
- Questions et Critiques
-

Les critiques plus fondamentales :

- Je vais reprendre ici des critiques élaborées par le professeur Jacques André dans son ouvrage sur la sexualité féminine auxquelles j'ajouterai mes propres commentaires critiques:
- A propos de la place dérisoire du père dans la sexualité féminine, il déclare « l'enjeu d'une telle proposition n'est rien moins que la remise en question de l'universalité du complexe d'Oedipe comme noyau des névroses... »
- Des questions !
- à la problématique du changement de zone érogène puisque selon Freud la fille doit se détourner de la mère vers le père comme le vagin (féminin, récepteur) doit se substituer aux clitoris (masculin, actif). « Il n'est pas nécessaire d'être psychanalyste pour savoir, à l'encontre de Freud, que les érogénités clitoridienne et vaginale chez la femme sont cumulatives et non soustractives, sauf isolation due au refoulement ».
- Aux critiques du professeur Jacques André j'ajouterai les commentaires suivants :
- Questions et brefs commentaires : la théorisation du changement de zone, du clitoris au vagin, est-elle fondée ? le problème est-il bien posé ? ne s'agit-il pas plutôt de développer théoriquement le processus d'investissement de l'appareil génital complet par l'appareil psychique ? théorisation incomplète de Freud.
- Société Française de Gynécologie Obstétrique Psychosomatique: Une conception différente orgasme vaginal
- En nous référant aux travaux les plus récents (fin des années 90) en gynécologie obstétrique, nous aboutissons à une conception différente de l'orgasme vaginal ; il est fait référence à une sexualité intégrée. Les gynécologues et obstétriciens parlent d'orgasme clitoridien /orgasme vaginal/ orgasme utérin ; ils parlent aussi d'orgasme superficiel opposé à orgasme profond, et d'orgasme clitorido-vulvaire, et utéro-vaginal. Il s'agit bien entendu d'une description qui fait cependant référence à une expérience psychocorporelle de plaisir intense dans une conscience modifiée.
- Le plaisir sexuel
- C. Cabanis dans le traité de gynécologie obstétrique psychosomatique propose une définition du plaisir sexuel : « capacité à ressentir des états de jouissances érotiques lors de l'excitation sexuelle et de l'orgasme ».

- Nous sommes ainsi loin d'une approche psychanalytique simplifiée (limitée au prégénital) n'ayant pas pris en considération la biologie de la femme et l'investissement psychique des zones érogènes au cours du développement psychosexuel. (Jean Benjamin Stora)
- La théorie de la sexualité féminine de Freud est-elle une théorie sexuelle infantile ?
- Je terminerai ce point critique et aussi complémentaire d'une nouvelle approche métapsychologique de la sexualité féminine en reprenant un point de vue très original de Jacques André, à savoir que « la théorie Freudienne est moins une théorie de la sexualité féminine qu'elle n'est elle-même une théorie sexuelle ». Le professeur André fait allusion aux théories sexuelles infantiles, dont celle de Freud concernant la sexualité féminine ; il ajoute (43) «... La question de sa vérité se déplace et se circonscrit : elle est vraie pour l'enfant phalliciste et pour nous (homme ou femme), dans la mesure où cet enfant en nous n'en démord pas ! ».
- Les approches des contemporains critiques de l'approche de Freud
- L'idéalisation de l'objet dans la relation de la fille au père.
- Mélanie Klein et Jones pensent que l'Oedipe féminin s'installe **sous l'action dominante de ses éléments instinctuels féminins** ; la fillette désire avant tout incorporer un pénis non pour avoir un pénis mais pour en faire un enfant. **Le désir d'un enfant ne vient pas se substituer au désir impossible d'avoir un pénis.** Pour ces deux auteurs le désir œdipien de la fillette est très précocement éveillé par la frustration qu'inflige le sein maternel qui devient alors un **mauvais objet**.
- Freud et Mélanie Klein
- Dans ces deux conceptions, celle de Freud et celles de Mélanie Klein et de Jones, c'est le **caractère mauvais du premier objet qui est à l'origine du changement d'objet de la fillette.** Elle cherche un second objet capable de lui procurer des satisfactions narcissiques et objectales : le père et son pénis, soumis alors à un processus d'idéalisation. On peut dire que le processus d'idéalisation tire sa source principale de la recherche d'un **Bon Objet**.
- Les troubles de la psycho-sexualité féminine
- Si la relation de la fille avec sa mère est dominée par de bonnes expériences et des frustrations normales, la psycho-sexualité féminine peut s'épanouir dans les conditions les plus satisfaisantes. **Si par contre les premières expériences s'avèrent mauvaises et si le second objet**, à savoir le père ne présente aucun trait favorisant la projection du bon aspect de l'objet, la voie vers les troubles les plus graves est ouverte, à savoir troubles caractériels, perversions, psychoses, **et j'ajoute somatisations.**
- Confusion des phases de développement

- Encore une fois, les critiques faites à Freud se placent au même niveau que son élaboration théorique de la métapsychologie de la sexualité féminine : à savoir, la phase prégénitale. Les critiques semblent avoir de la difficulté à distinguer la mère phallique des premières années de vie de la petite fille, et la mère génitale de la phase génitale à l'adolescence de la fille. Les deux imagos maternelles selon JBS: Lilith et Eve.
- Activité et Passivité
- Nous retournons ainsi à la notion d'activité et à celle de passivité en insistant sur le point qu'activité n'est pas identique à masculinité de même passivité n'est pas identique à féminité ; il est important comme l'a fait Sigmund Freud d'éviter toute équivoque concernant ces deux aspects des pulsions.
- **Il en est arrivé tard à cette constatation.**
- L'agressivité est-elle une défense ?
- Janine Chasseguet-Smirgel fait l'hypothèse que l'agressivité de la femme à l'égard du pénis de l'homme est mise sur le compte d'une défense devant l'approche d'un pénis ressenti comme dangereux en raison des projections effectuées, mais n'est pas mise en relation avec la composante sadique anale de la sexualité, **comme si le désir sexuel féminin en soi ne comportait aucun élément sadique.**
- **Elle insiste sur le problème de la femme face à son désir, fondamentalement féminin, d'incorporer le pénis paternel en mettant en œuvre la composante sadique-anale de sa sexualité.**
- Le changement d'Objet
- **L'analyse de la culpabilité d'incorporation, selon J. Chasseguet-Smirgel, permet souvent l'extension de l'investissement du clitoris au vagin en libérant l'analité qui transmet au vagin ses composantes érotiques et agressives. Le désir d'Eros de s'unir à l'objet est satisfait grâce à la pulsion de maîtrise qui se met à son service.**
- Encore une fois, comme on peut le constater, l'élaboration théorique est insatisfaisante concernant le changement d'objet et de zone.
- **Nlle proposition (JBS): Les deux imagos maternelles, Lilith et Eve**
- **La mère phallique toute puissante des premiers temps de la vie qui contrôle la fonction orale et la fonction anale, contrôle l'apprentissage des sphincters. La fille ne dispose pas de son corps et ne peut s'identifier à la mère toute puissante qui est une image redoutable et castratrice.**
- **La mère phallique ne peut être une rivale œdipienne, ce n'est pas une mère-amante du père; elle est terrifiante.**
- **Note : j'insiste ici sur le changement d'objet qui doit prendre en considération le passage de l'imga maternelle phallique à l'identification à la mère-amante qui devient une rivale**

œdipienne. (cf mes commentaires du cours sur le passage des divinités féminines archaïques de l'antiquité grecque, par exemple, à l'image d'Eve de la Bible).

- **Le complexe de castration féminin et l'envie du pénis.**
Compléments de réflexion théorique (JBS)
- Les auteurs dont les conceptions de la sexualité féminine s'opposent à celles de Freud, sont d'accord entre eux pour refuser de considérer la femme comme « un homme manqué » (Jones). Selon eux, **le vagin est le premier organe sexuel investi libidinalement**. L'ensemble de ces auteurs s'accorde à mettre le refoulement des pulsions vaginales sur le compte des craintes narcissiques liées **aux atteintes dont l'intérieur du corps serait l'objet**.
- **J'ajouterai ici que ces craintes sont liées à la toute puissance de la mère phallique prégénitale, ce qui implique une fixation de la fille dans son développement psychosexuel. (la mère phallique contrôle le corps de sa fille)**
- **L'identité féminine repose sur la complétude narcissique qui ne peut être atteinte si la mère prégénitale phallique continue de se manifester. Elle redoute alors l'appropriation du pénis qui est perçu comme propriété inaccessible de la mère phallique, ayant un pouvoir de dislocation interne.**
- **Karen Horney et l'envie du pénis**
- **Pour Karen Horney, l'envie du pénis résulte surtout des craintes qui s'attachent au vagin dans les deux sexes. Pour la petite-fille ses craintes, sont liées à son désir œdipien d'être pénétrée par le pénis du père auquel elle confère, de façon fantasmatique, un pouvoir de dislocation.**
- **J'ajoute ici que ce pouvoir de dislocation, ce que nous ne dit pas K. Horney, est lié à fixation de la fille au stade prégénital. Elle ne peut accéder au stade génital oedipien pour achever le processus de maturation. Elle parle encore de pénétration et non de RECEPTION. Pénétration a une connotation masculine et idéologique (cf. plus loin pulsions réceptives féminines).**
- **Bisexualité psychique, homosexualité et étape prégénitale**
- Des désirs que l'on peut qualifier d'homosexuels existent à l'égard des 2 parents, mais il convient de les distinguer selon leur but : un but narcissique et un but libidinal. La petite fille désire **dans une première étape** posséder sexuellement sa mère, espérant ainsi créer avec elle un tout dont l'homme sera exclu. Elle désirera aussi être son propre père, ce qui n'implique pas nécessairement une identification au rôle sexuel de celui-ci.
- Pour accéder à une vie adulte harmonieuse la petite fille doit s'identifier à sa mère à tous les niveaux psychiques ; les identifications à son père sont aussi essentielles pour son destin de femme, pour sa sexualité et pour son sentiment d'identité.
- **Première étape: signification de l'identification au père**

- Ici des questions se posent : veut-elle être le père afin de devenir comme lui objet de désir et d'amour pour la mère ? Dire qu'elle a envie d'avoir un pénis elle-même laisse l'origine d'un tel souhait dans l'ombre, et nous renvoie à la signification donnée au pénis paternel qui, est une pensée de la phase prégénitale..
- Ce pénis est-il un objet narcissique, désirable comme tel ? Ce pénis est-il l'objet supposé du désir maternel ? Est-il un symbole de puissance ou de protection ?
- Signification de l'envie du pénis dans l'étape prégénitale
- Ces 2 dernières interrogations prennent naissance dans l'étape prégénitale du développement psychosexuel **c'est-à-dire avant que ne soit reconnue l'importance œdipienne de la différence sexuelle**. Dans cette phase de développement prégénital **être muni d'un pénis équivaldrait à la protection contre une soumission dangereuse à la « mère anale » ou contre l'engloutissement dans la dévorante « mère orale »**. On trouve aussi chez la fillette le souhait d'être un pénis pour sa mère en vue de la réparer des agressions fantasmatiques ou encore pour se mettre en vedette devant elle ou pour être ainsi l'objet exclusif de son intérêt...
- **L'intégration des pulsions homosexuelles**
- **Comment les pulsions homosexuelles issues des 2 courants maternels et paternels chez la femme non homosexuelle sont-elles intégrées ? Les pulsions homosexuelles s'expriment de 3 façons différentes :**
 - **1. d'abord dans une identification au partenaire lors des relations hétérosexuelles. On doit comprendre la théorie psychique de la bisexualité : la bisexualité nous renvoie à la scène primitive et au désir de s'identifier à chacun des 2 parents pour s'approprier leurs droits et fonctions respectives.**
 - **2. Les pulsions homosexuelles trouvent une expression également dans les relations sublimées avec les amis du même sexe ;**
 - **3. elles trouvent aussi une expression dans tout travail créateur. C'est ainsi que l'identification inconsciente au parent du sexe opposé permet aux hommes comme aux femmes de donner naissance aux œuvres de création. La libido homosexuelle s'investit habituellement dans la vie hétérosexuelle, dans l'amitié, dans la maternité et le travail,**
- **Les facteurs socioculturels doivent être réintroduits dans la problématique de la sexualité féminine:**
envie du pénis et culpabilité féminine
- La culpabilité à l'égard de la mère sadique anale coexiste **avec la culpabilité d'avoir pris au père son pénis pour en faire un enfant**: les vomissements de la grossesse, l'ensemble des somatisations liées à la maternité et à son acceptation sont très souvent en relation avec cette culpabilité. **Encore une fois ici il s'agit d'une culpabilité du stade prégénital, et donc dans certains cas d'une régression et/ou d'une fixation psychique.**

- **La culpabilité au niveau des réalisations féminines.**
- Cette culpabilité entraîne des inhibitions qui semblent déterminer largement la place de la femme dans la culture et dans la société.
- Cette culpabilité est fondée dans l'inconscient sur le sens d'une acquisition phallique dans quelques domaines que ce soit : activité intellectuelle, professionnelle, créatrice, il semble que pour la femme nous nous trouvons face à une **double culpabilité : dépassement de la mère et dépassement du père. Il en est de même pour les nouvelles générations d'hommes.**
- Ce dépassement est souvent accompagné de symptômes migraineux, de céphalées, etc. : symptômes conduisant le sujet à l'autocastration de ses facultés intellectuelles par « l'inhibition douloureuse de la pensée », cf. les travaux fondamentaux de Pierre Marty. Pour « les deux sexes ces symptômes sont habituellement liés à la personne du père ; en effet pour les deux sexes le bon fonctionnement intellectuel est équivalent dans l'inconscient à la possession du pénis et de son symbole: le phallus ». **Ce point théorique doit être modifié (JBS): il est important de réintroduire la Mère aux côtés du Père.**
- Les pulsions réceptives féminines
- Pour Janine Chasseguet-Smirgel l'envie du pénis a le même caractère primaire que les **pulsions réceptives féminines** à savoir les pulsions orales, anales ou vaginales. Du point de vue narcissique la fillette se vit plus ou moins douloureusement comme incomplète ; la racine de ce sentiment d'incomplétude doit être recherchée dans les relations des enfants des deux sexes à la mère orale, anale, et génitale.
- **Il est important de retenir ici le concept de « pulsions réceptives féminines », différent du concept masculin de pénétration.**
- Les obstacles de rivalité œdipienne sur la route de la fille
- Janine Chasseguet-Smirgel insiste beaucoup sur les obstacles auxquels la fille se heurte sur le chemin de la situation œdipienne ; **n'est-ce point là, dit-elle, en relation avec le fait que la fille, cherchant à échapper à la mère lors du changement d'objet -- se heurtant de ce fait à son besoin de sauvegarder son père -- s'offre à lui comme objet partiel, protégée ainsi de la mère aimée du père ; ce qui ne fait que renforcer la dépendance de la fille. De cette façon, la fille perpétue une position (Sigmund Freud parle de havre) dans la mesure où elle ne prend pas ainsi la place de la mère auprès du père : et ne devient pas une femme adulte. Du même coup elle se protège de la castration venant de la mère, dont elle n'a pas usurpé la place. Mais en vérité, encore une fois, il s'agit d'obstacles de la phase pré-génitale.**
- Les avatars du développement psycho-sexuel de la fille
- Nous comprenons à présent combien le chemin de la fille est difficile dans le vécu de la situation œdipienne nécessaire à sa maturité **puisqu'elle doit s'identifier vraiment à la mère génitale pour la supplanter auprès du père dans une problématique de rivalité.** Il s'agit d'un

parcours parsemé d'obstacles, difficile à surmonter, constituant le noyau des névroses de la petite fille puis de la femme adulte.

- Nous pouvons maintenant établir les progrès effectués depuis le travail de Sigmund Freud en 1931 puisque les deux principales étapes - **le changement d'objet et le changement de zone, ont été largement développées et remises en question par ses successeurs**. Janine Chasseguet-Smirgel dans sa contribution nous a permis de mieux appréhender certains mécanismes psychiques du changement d'objet en insistant sur tous les avatars du développement psychosexuel de la femme. **Mais c'est encore incomplet puisque le problème comprend l'identification et la constitution de l'identité psychique.**
- Le changement de zone
- A ce propos, il me semble que la problématique du changement de zone est confuse dans la mesure où les travaux récents des gynécologues-obstétriciens s'orientent vers ce qu'ils appellent **l'intégration de la sphère génitale**, une seule zone à composantes multiples.
- Il est fondamental de prendre aussi en considération la dimension biologique pour comprendre la problématique oedipienne féminine.
- Les troubles de la vaginalité
- Selon des récents travaux sur la frigidité féminine, la capacité à ressentir du plaisir érotique dépend de la capacité de la femme à intégrer certaines perceptions et émotions, à les coder comme érotiques en les canalisant vers l'espace érotique interne : vagin, utérus. Ces travaux développent la notion de : **vaginalité**, qui se définit comme la possibilité d'atteindre un épanouissement et un plaisir sexuel. **En s'appuyant sur la capacité de percevoir dans son corps le vagin comme organe sexuel, la capacité de vivre la pénétration (encore une fois , j'attire votre attention sur l'usage sémantique du terme pénétration) comme élément de la rencontre sexuelle, et la capacité d'érotiser le vagin par l'excitation sexuelle et les fantasmes.**
- **Les gynécologues ne prennent pas en considération la constitution de l'image psychique du corps féminin au cours du processus de maturation psychosexuel. Le plaisir sexuel a une base biologique et, aussi, et surtout des représentations mentales d'investissement des organes érogènes. (JBS)**
- Les troubles de la vaginalité s'expriment en clinique par : les dyspareunies, le vaginisme, l'anorgasmie coïtale. Les anorgasmies qui donnent lieu à consultation sont soit les anorgasmies coïtales, soit les anorgasmies totales : clitoridienne et vaginale.
- **L'identité féminine et la complétude narcissique remise en question**

- De très nombreuses anorgasmies sont liées aux circonstances de vie de la femme pendant lesquelles la sexualité peut être perturbée : période biologique, fécondité, maternité, grossesse, post-partum, IVG et ses suites, contraception, ménopause, suite d'interventions gynécologiques, etc. Pendant cette période **l'identité féminine est, soit en cours d'établissement comme à l'adolescence, soit réactivée car mal assurée et mal intégrée pendant les années qui ont suivi l'adolescence ou après la ménopause ou dans le vieillissement période où l'identité féminine peut être dévalorisée, désinvestie, et rejetée.**
- Le complexe d'Œdipe Féminin
- En résumé, Le modèle développé par S. Freud est incomplet, et **profondément empreint des préjugés misogynes** de son époque concernant la place de la femme dans la société. La dimension subjective du créateur de la psychanalyse ne peut être séparée de l'idéologie phallo-centrée du 19^e siècle. Nous nous trouvons en présence d'un problème épistémologique, à **savoir la difficulté d'élaborer une théorie subjective de l'appareil psychique (JBS) Problèmes de contre-transfert et de préjugés liés à l'époque.**
- **Propositions pour une nouvelle métapsychologie de la sexualité féminine**
- Revenir d'abord sur le passage de la représentation mentale de la mère: **le passage de l'ïmago maternelle phallique à l'ïmago maternelle de la mère génitale est fondamental pour permettre une identification de la fille à une mère réelle génitalisée avec qui elle va rentrer en rivalité. Donc de la mère phallique (Déesse de l'antiquité) à Eve , la mère « mythique » de l'humanité de la Bible. Une mère génitale, facilitant la résolution de l'Œdipe féminin donnant accès à une vie hétérosexuelle.**
- **La phase œdipienne féminine: résumé des propositions**
- 1. On doit réintroduire la composante biologique fondamentale: modification du corps et des mécanismes neuro-hormonaux à la phase de maturation de l'adolescence réactivant la problématique œdipienne ; le corps met entre 7 et 8 ans pour développer les fonctions hormonales féminines..
- 2. Les organes sexuels doivent être l'objet d'investissement psychique et de construction d'une image double du corps: neuronale et psychique. **Tous les troubles futurs sont à imputer aux défaillances de construction de cette identité.** La jeune fille se trouve face à des problèmes complexes à résoudre: **devenir une femme adulte dans son corps et dans sa psyché.**
- Cours du 15 mai 2010 Jean Benjamin Stora
- **Accès à la génitalité et à l'hétérosexualité**
- 3. Elle peut à présent s'identifier à sa mère dans sa composante homosexuelle et hétérosexuelle et entrer en rivalité avec elle; se rapprocher du père pour le séduire sans le détruire avant de renoncer à lui (interdit de l'inceste) et d'orienter son choix d'objet hétérosexuel vers d'autres hommes. Cette phase s'accompagne de souhaits de mort envers sa rivale dont elle veut se débarrasser; elle peut en avoir vis-à-vis d'une mère génitalisée,

mais pas face à une mère phallique, qui elle, est indestructible et terrifiante. (mère archaïque et prégénitale), d'où les avatars et troubles de la sexualité féminine.